

Âge au premier enfant et niveau d'études : une analyse comparée entre la France, la Grande-Bretagne et la Norvège

*Isabelle Robert-Bobée, Michael Rendall, Christine Couet, Trude Lappegard
Marit Rønsen, Steve Smallwood**

Parmi les femmes nées dans les années cinquante, les trois quarts des Françaises et Norvégiennes étaient déjà mères à 29 ans. Les Anglaises et Galloises ont leurs enfants plus tard. Ce n'est qu'à 32 ans que les trois quarts d'entre elles étaient déjà mères. Elles sont aussi moins souvent mères : 84 % contre 90 % pour les deux autres pays.

D'une génération à l'autre, les comportements des Françaises et Norvégiennes se sont rapprochés, les distinguant encore plus nettement des Anglaises et Galloises. Mais des différences demeurent : forte ressemblance entre Françaises et Norvégiennes qualifiées, mais forte dissemblance aux âges jeunes pour les femmes peu qualifiées.

Les différences en termes d'âges à la maternité, ou calendrier de fécondité, sont très marquées entre pays. Dans la plupart des pays d'Europe continentale, dont la France

et la Norvège, l'âge moyen à la maternité a augmenté pour les générations nées après 1945 même si la fécondité reste très concentrée entre 20 et 35 ans (Freijka et Sardon, 2004). Dans

les pays anglo-saxons, la fécondité des adolescentes et des jeunes femmes reste élevée, alors même que l'âge moyen à la maternité y a fortement augmenté (Chandola et al., 1999). Dans certains pays,

* Christine Couet et Isabelle Robert-Bobée font partie de l'Insee, Trude Lappegard et Marit Røsen de Statistic Norway, Michael Rendall et Steve Smallwood de l'Office for national statistics. Cet article est une adaptation, avec l'aimable autorisation de *Population Trends* et de l'ensemble des auteurs, de la version originale publiée par l'Office national de statistiques britannique (ONS) : Rendall M., Couet C., Lappegard T., Rønsen M., Robert-Bobée I., Smallwood S. (2005), « First births by age and education in 1950s and 1960s birth cohort in Britain, France and Norway », *Population Trends* n° 121, autumn 2005. Cet article original est disponible sous : http://www.statistics.gov.uk/downloads/theme_population/PT121_V1.pdf

1 Population, famille

comme la Grande-Bretagne, l'intervention de l'État demeure limitée et très ciblée sur des populations démunies ; dans d'autres, comme la France et la Norvège, l'aide publique envers la famille est beaucoup plus universelle (Cnaf 2002, Neyer 2003). Mais établir un lien entre les politiques familiales menées et les calendriers de fécondité demeure difficile.

Il s'agit ici, plus simplement, de décrire les similitudes et différences dans les âges à la première maternité selon le niveau d'études et la génération des femmes dans trois pays aux politiques familiales et sociales différentes : la France, la Grande-Bretagne (plus précisément, Angleterre et Pays de Galles) et la Norvège. Des études récentes menées séparément en France, en Grande-Bretagne et en Norvège apportent un premier éclairage sur les différences de fécondité (Robert-Bobée, 2004 ; Rendall et Smallwood, 2003 ; Lappégard et Rønsen, 2005). Mais dans ces travaux, les sources, les méthodes et les concepts diffèrent, ce qui rend difficiles les comparaisons entre pays. Des outils plus homogènes sont utilisés ici. L'analyse porte, pour chacun des pays, sur deux cohortes de femmes, l'une née « dans les années cinquante », l'autre « dans les années soixante » (encadré 1).

Une concentration des premières naissances toujours plus forte en France et Norvège

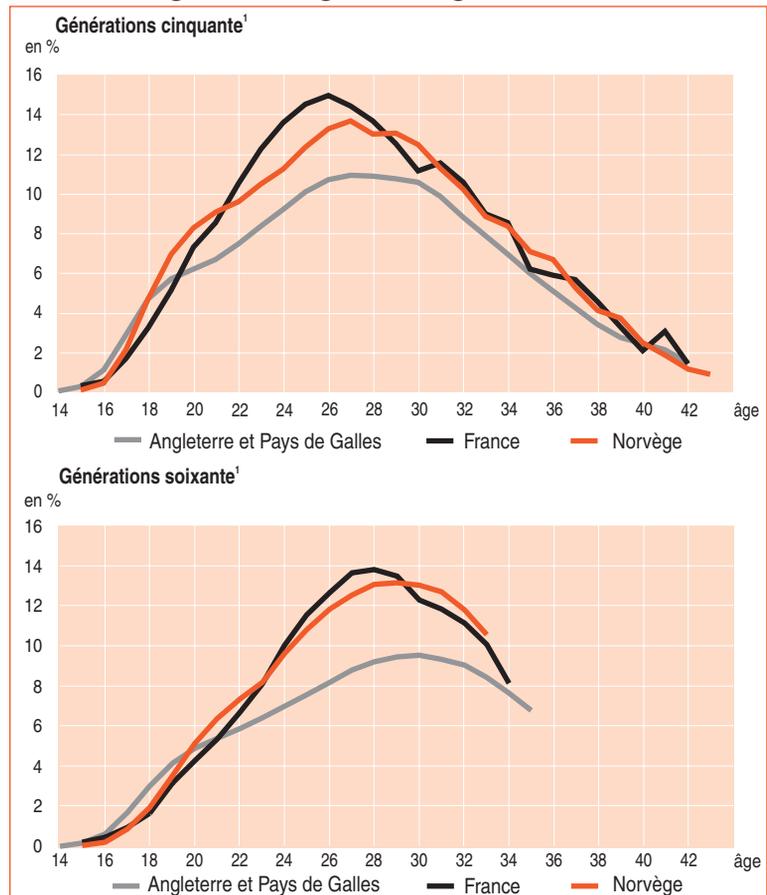
En France et en Norvège, les premières naissances sont très concentrées sur les âges où la fécondité est maximale (figure 1). Dans ces deux pays, les trois quarts des femmes nées dans les années cinquante et les deux tiers de celles nées dans les années soixante étaient déjà mères à

29 ans (figure 2). Une femme sur deux a eu son premier enfant entre 21 et 29 ans pour la première génération, et entre 23 et 31 ans pour la deuxième. En Angleterre et au Pays de Galles, l'arrivée du premier enfant est moins concentrée. Ce n'est qu'à 32 ans que les trois quarts des femmes nées dans les années cinquante et les deux tiers de celles nées dans les années soixante sont déjà mères. Seules 40 % des femmes nées dans les années cinquante ont leur premier enfant entre 21 et 29 ans.

L'âge au premier enfant : des profils proches en France et Norvège, excepté pour les très jeunes femmes

Pour les deux groupes de générations, à âge donné et à partir de 25 ans, les probabilités d'avoir un enfant, pour les femmes n'en ayant pas encore, sont très proches en France et en Norvège (encadré 2 et figure 1).

Figure 1 - Probabilités de première naissance par âge en France, Grande-Bretagne et Norvège selon la génération



1. Voir encadré 1.

Lecture : à 28 ans, 13,8 % des femmes françaises, non encore mères à cet âge, ont une chance d'avoir leur premier enfant.

Sources : pour la France : Insee, échantillon démographique permanent, résultats ajustés aux probabilités de premières naissances par âge de l'enquête Étude de l'histoire familiale de 1999 ; pour l'Angleterre et le Pays de Galles : ONS, Longitudinal Study ajustés aux probabilités nationales de premières naissances par âge ; pour la Norvège : Statistics Norway, registre central de la population et statistiques de l'éducation.

Encadré 1

Sources et méthode

Pour disposer de données les plus comparables possibles entre les trois pays, l'accent a été mis sur l'utilisation de sources et concepts les plus voisins possible.

Sources

La comparaison des âges à la naissance du premier enfant selon le niveau d'études des mères a été menée, pour les trois pays, à partir de données issues de registres. Pour la France, les données proviennent de l'échantillon démographique permanent (EDP), pour la Grande-Bretagne (Angleterre et Pays de Galles), du Longitudinal Study (LS). Il s'agit de panels combinant des données des recensements (dont les niveaux d'études) et des données émanant des registres d'état civil (dont les dates de naissances des enfants). Pour la Norvège, les données sont issues d'un registre de population exhaustif, contenant à la fois les naissances et les niveaux d'études des personnes (registre central de la population norvégienne et registre de l'éducation).

L'échantillon démographique permanent a été mis en place à l'Insee en 1968. Il couvre 1/100 de la population résidant en France métropolitaine. Cependant, entre 1982 et 1997, l'information sur les naissances des enfants n'a été récupérée que pour la moitié des personnes du panel. De ce fait, c'est un échantillon au 1/200 qui est utilisé ici. Le Longitudinal Study est élaboré par l'ONS (Office national des statistiques britannique). Il démarre au recensement de 1971 et couvre 1/100 de la population résidant en Angleterre ou au Pays de Galles.

L'utilisation d'échantillons de grande taille (voire exhaustif pour la Norvège) permet de différencier la fécondité à la fois par âge, générations (regroupement de cinq générations en pratique) et niveau d'études. Les probabilités d'avoir un premier enfant, à chaque âge,

parmi les femmes qui ne sont pas encore mères à cet âge (quotient de premières naissances) ont été estimées pour les trois pays, pour l'ensemble de la population féminine d'une part, et par niveau de diplôme d'autre part. Pour la France et la Grande-Bretagne, elles ont été calées sur des tables de fécondité par âge et rang de naissances (établies à partir de l'enquête *Étude de l'histoire familiale* pour la France).

Les profils des âges à la première naissance peuvent être parfois un peu plus heurtés pour la France que pour la Grande-Bretagne et la Norvège, du fait d'une taille d'échantillon moindre.

Femmes nées dans les « années cinquante » et femmes « nées dans les années soixante », et niveau d'étude à 25 ans

L'EDP et le LS sont des sources adaptées pour étudier l'âge des femmes à l'arrivée de leur premier enfant, pour celles qui n'étaient pas encore mères en 1968 ou 1971. L'analyse commence donc aux générations nées « dans les années cinquante ». Leur situation est comparée à celle des femmes nées dix ans plus tard, « dans les années soixante ».

Pour chacune des cohortes, l'analyse privilégie le niveau d'études atteint à un même âge, 25 ans. Les niveaux d'études sont disponibles chaque année pour la Norvège, et aux dates de recensements pour la France, l'Angleterre et le Pays de Galles. Pour disposer des niveaux d'études à 25 ans, on retient donc les générations suivantes : pour la France, les femmes « nées dans les années cinquante » sont les femmes nées entre 1955 et 1959, réparties selon le niveau d'études atteint en 1982 ; les femmes « nées dans les années soixante » sont les femmes nées entre 1963 et 1967, réparties selon le niveau d'études atteint en 1990. Pour l'Angleterre et le Pays de Galles, il s'agit respectivement des femmes nées entre 1954 et 1958, selon

le niveau d'études observé en 1981 et des femmes nées entre 1964 et 1968, selon le niveau d'études en 1991. Pour la Norvège, l'information sur les niveaux d'études est disponible chaque année. Ont été retenues alors les femmes nées en 1955 et 1959 pour la première cohorte, et celles nées dix ans plus tard, entre 1965 et 1969, pour la deuxième cohorte.

Les dernières générations étudiées, « nées dans les années soixante », n'ont pas achevé leur vie féconde à la date de fin d'observation des naissances (2002 pour la France et la Norvège, 2001 pour l'Angleterre et le Pays de Galles). Mais l'évolution des comportements avant l'âge de 33 ans est analysée entre ces deux cohortes, pour mettre en évidence des similitudes et divergences entre les pays, selon que l'analyse se centre sur les niveaux de fécondité par âge ou leur évolution au fil des générations. Pour la première cohorte, l'analyse s'arrête à 42 ans, et porte donc sur la quasi-totalité de la vie féconde.

Champ de l'étude

La fécondité est susceptible de varier, pour les personnes ayant connu des migrations internationales, selon leur parcours résidentiel et la date d'arrivée sur le territoire, et de manière différenciée selon les trois pays étudiés. Ces liens entre migration et fécondité n'ont pas été pris en compte ici : seules les femmes nées dans le pays étudié et ayant toujours résidé sur le territoire national font partie du champ de l'étude. Pour la France, il s'agit plus précisément des femmes nées en France métropolitaine, pour lesquelles l'information sur les naissances d'enfants dans l'EDP est de bonne qualité. Le critère de résidence renvoie à la présence aux recensements de 1968 à 1999 pour la première cohorte et aux recensements de 1975 à 1999 pour la deuxième.

1 Population, famille

Dans ces trois pays, la probabilité d'avoir un premier enfant pour les femmes nées dans les années cinquante est maximale vers 26-27 ans. Le niveau maximal atteint est le plus élevé en France : 14,9 % des femmes encore non mères de cette génération ont une chance d'avoir leur premier enfant à ces âges, contre 13,6 % en Norvège et 10,8 % en Grande-Bre-

tagne (plus précisément, Angleterre et Pays de Galles).

En France, les chances d'avoir un premier enfant augmentent très régulièrement avec l'âge. Le profil est plus irrégulier en Norvège et en Grande-Bretagne en raison de la fécondité plus élevée des jeunes femmes jusque vers 19-21 ans.

La France et la Norvège s'écartent de plus en plus du profil anglo-saxon

En Angleterre et au Pays de Galles, la fécondité des femmes nées dans les années soixante est plus faible et plus tardive que pour celles nées dans les années cinquante. Leur fécondité est

Figure 2 - Proportion de femmes ayant déjà un enfant à différents âges, par génération, en France, Grande-Bretagne et Norvège

en %

Âge	Génération cinquante ¹			Génération soixante ¹		
	France	Angleterre et Pays de Galles	Norvège	France	Angleterre et Pays de Galles	Norvège
19	10,3	13,7	13,4	6,3	9,3	6,5
21	23,8	24,4	27,7	15,1	18,4	16,9
25	55,7	47,6	54,3	42,1	38,2	43,1
29	75,6	66,7	74,1	67,4	57,5	66,9
33	84,4	77,4	83,5	79,9	70,9	80,2
42	89,7	84,1*	89,1	///	///	///

1. Voir encadré 1.

* Après extrapolation des probabilités aux âges les plus élevés pour l'Angleterre et le Pays de Galles.

Note : les dernières générations étudiées nées dans les années soixante n'ont pas achevé leur vie féconde ; la comparaison n'est possible que jusqu'à l'âge de 33 ans.

Lecture : les données correspondent à la proportion de femmes qui ont eu leur premier enfant avant la fin de l'année civile au cours de laquelle elles ont atteint l'âge indiqué. Ainsi, 75,6 % des femmes françaises nées dans les années cinquante étaient déjà mères avant l'année de leur 29^e anniversaire.

Sources : pour la France : Insee, enquête Étude de l'histoire familiale de 1999 ; pour l'Angleterre et le Pays de Galles : ONS, statistiques d'état civil ajustées pour tenir compte des premières naissances hors mariage (Smallwood 2002) ; pour la Norvège : Statistics Norway, registre central de la population.

Encadré 2

Définitions

Les **âges** sont les âges atteints dans l'année, obtenus par différence de millésimes. L'âge 22 ans par exemple renvoie à l'année au cours de laquelle le 22^e anniversaire est fêté.

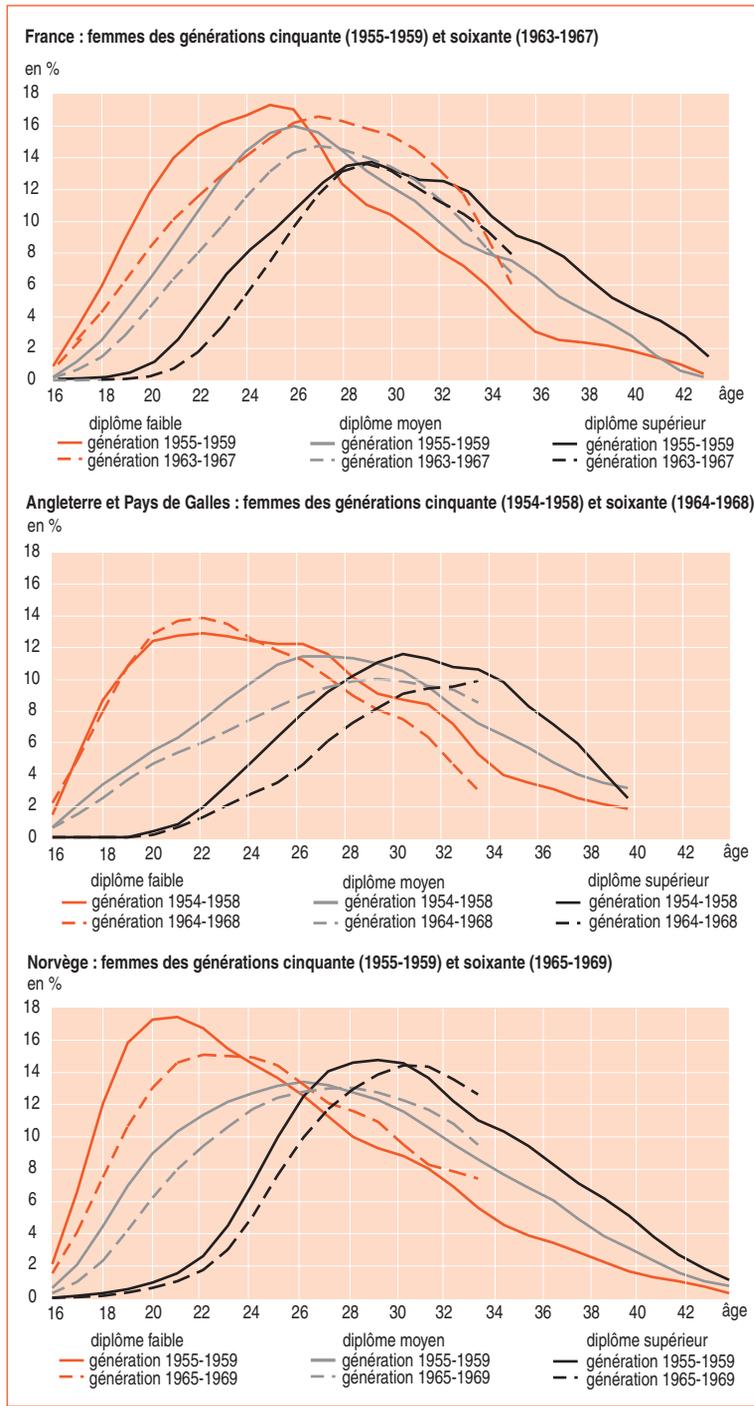
Âge médian au premier enfant : une femme sur deux est déjà mère à cet âge, et une sur deux a son premier enfant plus tard ou n'a pas d'enfant.

Probabilités d'avoir un premier enfant par âge : elles rapportent le nombre de femmes qui ont leur premier enfant à cet âge au nombre de femmes qui n'étaient

pas déjà mères ; elles s'interprètent, pour les femmes n'ayant pas encore d'enfant, comme les chances d'avoir un premier enfant à cet âge. Elles permettent de comparer les comportements de différentes cohortes de femmes au regard des premières naissances, selon leur niveau d'études, et de calculer la proportion de femmes déjà mères à différents âges. Comme ces probabilités ne se rapportent qu'aux seules femmes sans enfant, la lecture est particulière. En effet, il ne faut pas confondre l'âge auquel la probabilité d'avoir un premier enfant pour les femmes n'en ayant pas encore est maximale avec l'âge auquel le

nombre de premières naissances est maximum (mode). Par exemple, pour les Françaises les moins diplômées nées dans les années cinquante, c'est à 26 ans que les femmes sans enfant ont la probabilité la plus élevée d'avoir leur premier enfant, mais c'est à 23 ans que les femmes peu diplômées de cette cohorte ont été les plus nombreuses à donner naissance à leur premier enfant. En effet, près des deux tiers d'entre elles avaient déjà eu un enfant avant 26 ans et la probabilité la plus élevée de devenir mère ne s'applique qu'au tiers des femmes restées sans enfant à cet âge.

Figure 3 - Probabilités de première naissance par âge, en France, Grande-Bretagne et Norvège, selon le niveau de diplôme des femmes et la génération



maximale à 30 ans (contre 26-27 ans) et à cet âge, 9,5 % d'entre elles ont une chance d'avoir leur premier enfant (contre 10,8 %). Toutefois, la fécondité des très jeunes femmes autour de 19 ans reste élevée, mais à un niveau cependant moindre que dans le passé.

La première maternité a aussi été retardée chez les femmes françaises et norvégiennes. La fécondité a fortement diminué chez les très jeunes femmes, de moins de 20 ans, contrairement à ce qui s'observe en Grande-Bretagne (Angleterre et Pays de Galles). Elle est maximale à 28-29 ans pour la première cohorte. La fécondité maximale atteinte alors en France et en Norvège reste toujours nettement supérieure au maximum observé en Grande-Bretagne : 13,8 % et 13,2 %, contre 9,5 %.

L'âge à la naissance du premier enfant en Grande-Bretagne : de fortes différences selon le niveau d'études des mères

L'évolution des différentiels de fécondité entre pays s'est produite à un moment où la vie des femmes s'est profondément modifiée. Elles ont notamment bénéficié dans les trois pays d'un plus large accès à l'éducation, ce qui n'a pas été sans effet sur les changements de comportement observés entre les générations. La prolongation des études a certes retardé l'âge de la première maternité, mais son impact est très différent selon les pays.

En Angleterre et au Pays de Galles, l'âge à la première maternité a le plus reculé pour les femmes

Sources : pour la France : Insee, échantillon démographique permanent, résultats ajustés aux probabilités de premières naissances par âge de l'enquête Étude de l'histoire familiale de 1999 ; pour l'Angleterre et le Pays de Galles : ONS, Longitudinal Study ajustés aux probabilités nationales de premières naissances par âge ; pour la Norvège : Statistics Norway, registre central de la population et statistiques de l'éducation.

1 Population, famille

dont le niveau d'études est intermédiaire ou élevé (figure 3, encadré 3). Pour les femmes de niveau d'études intermédiaire, l'âge de fécondité maximale s'est décalé de trois ans : il passe de 26 ans pour les femmes nées dans les années cinquante à 29 ans pour celles nées dans les années soixante. Pour les plus diplômées, il recule de 30 ans à au moins 33 ans : les femmes les plus jeunes nées dans les années soixante n'ayant pas encore achevé leur vie féconde, la hausse pourrait se poursuivre. Parmi les femmes les moins diplômées, le maximum reste toujours atteint vers 21-22 ans. Ainsi, pour les femmes nées dans les années soixante, onze années au moins séparent les âges des maxima de fécondité pour la première naissance entre les femmes très diplômées et les peu diplômées ; cet écart est de sept années au moins entre les femmes moyennement diplômées et les peu diplômées.

En France, la situation est très différente : ces âges sont identiques pour les femmes peu ou moyennement diplômées (27 ans), et l'écart avec les plus diplômées est seulement de deux ans.

En revanche, la Norvège est très proche de la situation britannique : l'écart est de six ans entre les femmes peu et moyennement diplômées et de huit ans entre les femmes peu et très diplômées.

Un premier enfant plus tard, sauf pour les Britanniques les moins diplômées

En France, la moitié des femmes nées dans les années cinquante ont eu leur premier enfant avant 24 ans, contre

26 ans pour les femmes nées dans les années soixante. Cet âge médian a augmenté de deux ans pour les femmes de niveaux d'études faibles ou intermédiaires, mais d'une seule année pour les diplômées de l'enseignement supérieur (figure 4).

Les femmes les plus diplômées donnent naissance à leur premier enfant à des âges très proches en France et en Norvège : l'âge médian à la première maternité est identique pour les deux cohortes et les deux pays (28 ans et 29 ans). Il est beaucoup plus tar-

dif pour les Anglaises et Galloises diplômées du supérieur : l'âge médian est de 30 ans pour celles nées dans les années cinquante, et 32 ans pour celles nées dans les années soixante. À l'inverse, les différences entre ces deux pays subsistent pour les femmes peu diplômées, même si elles se sont atténuées : les Norvégiennes peu diplômées ont toujours leur premier enfant plus tôt que les Françaises. Au total, la Norvège se trouve dans une situation intermédiaire entre la France et la Grande-Bretagne (Angleterre et Pays de Galles).

Encadré 3

Niveau d'études : analyse selon trois groupes et croisement des informations à différentes dates

Les niveaux d'études sont répartis en trois niveaux, à partir de la nomenclature internationale usuelle (ISCED : The International Standard Classification of Education). Le premier niveau comprend les femmes sans diplôme, ou titulaires d'un CEP ou d'un BEPC : ce sont donc des niveaux d'études faibles, ou sanctionnant une durée de scolarisation courte dans le secondaire (« primary and low secondary qualifications »). Le niveau intermédiaire comprend les titulaires d'un CAP ou BEP ainsi que les bachelières (BAC technique ou général) (« upper secondary qualifications »). Ce niveau correspond à des durées de scolarisation dans le secondaire un peu plus longues que le précédent. Le niveau supérieur comprend les femmes ayant un diplôme de niveau BAC+2 ou plus (« tertiary qualifications »).

En Grande-Bretagne, seule une distinction entre les niveaux d'études supérieurs (« BAC + 2 ») et des niveaux d'études plus faibles, sans détail, est disponible avant le recensement de 2001. L'information a été détaillée au recensement de

2001. Pour disposer de données comparables entre la France, la Norvège et la Grande-Bretagne, la classification selon le niveau d'études est donc établie en deux étapes. Le niveau d'études à 25 ans est tout d'abord privilégié, en distinguant les femmes diplômées du supérieur à 25 ans de celles qui ont un niveau d'études plus faible à cet âge. Ensuite, parmi celles qui ne sont pas diplômées du supérieur à 25 ans, deux groupes sont distingués selon l'information la plus récente disponible (recensement de 1999 en France, 2001 en Grande-Bretagne et données de 2001 en Norvège). Pour la France, quelques aménagements ont été adoptés pour tenir compte des données manquantes et des éventuelles incohérences entre les informations disponibles aux divers recensements. La définition des niveaux d'études est alors parfaitement homogène entre les trois pays pour le niveau supérieur, mais diffère légèrement pour la distinction entre les niveaux faible et intermédiaire.

Figure 4 - Âges médians des femmes à la naissance de leur premier enfant selon leur niveau d'études¹, par génération, en France, Grande-Bretagne et Norvège

en %

Niveau d'études	Génération cinquante ¹			Génération soixante ¹		
	France	Angleterre et Pays de Galles	Norvège	France	Angleterre et Pays de Galles	Norvège
Faible	22	22	21	24	22	22
Intermédiaire	24	26	24	26	27	25
Élevé	28	30	28	29	32	29

1. Voir encadré 1.

Sources : pour la France : Insee, échantillon démographique permanent, résultats ajustés aux probabilités de premières naissances par âge de l'enquête Étude de l'histoire familiale de 1999 ; pour l'Angleterre et le Pays de Galles : ONS, Longitudinal Study ajustés aux probabilités nationales de premières naissances par âge ; pour la Norvège : Statistics Norway, registre central de la population et statistiques de l'éducation.

Figure 5 - Proportion de femmes déjà mères à différents âges selon leur niveau d'études¹, par génération, en France, Grande-Bretagne et Norvège

en %

Niveau d'études	Génération cinquante ¹			Génération soixante ¹		
	France	Angleterre et Pays de Galles	Norvège	France	Angleterre et Pays de Galles	Norvège
Faible						
19 ans	17,8	23,8	32,3	13,3	23,6	21,9
21 ans	37,6	41,8	53,8	28,6	42,6	42,0
25 ans	69,5	66,0	76,0	59,9	67,0	69,6
29 ans	83,2	80,3	84,8	80,2	78,0	81,7
33 ans	88,4	84,1	88,8	89,1	82,3	87,1
42 ans	91,0	87,0*	91,0	///	///	///
Intermédiaire						
19 ans	8,0	10,0	13,6	5,0	8,0	7,7
21 ans	21,1	20,3	29,5	15,1	17,0	20,4
25 ans	55,5	45,9	58,4	45,8	38,2	50,2
29 ans	76,5	66,5	76,1	70,9	58,7	71,3
33 ans	85,0	76,9	84,4	82,4	72,1	82,1
42 ans	90,1	83,4*	89,4	///	///	///
Élevé						
19 ans	0,6	0,4	1,1	0,2	0,0	0,6
21 ans	4,1	1,8	3,6	1,1	0,2	2,3
25 ans	28,9	16,9	25,1	17,8	9,9	18,4
29 ans	58,5	50,9	59,0	50,7	37,5	51,4
33 ans	75,6	65,3	76,4	70,2	53,8	73,1
42 ans	86,6	77,4*	86,6	///	///	///

1. Voir encadré 1.

* Extrapolation pour l'Angleterre et le Pays de Galles, les données n'étant pas encore disponibles pour cet âge.

Sources : pour la France : Insee, échantillon démographique permanent, résultats ajustés aux probabilités de premières naissances par âge de l'enquête Étude de l'histoire familiale de 1999 ; pour l'Angleterre et le Pays de Galles : ONS, Longitudinal Study ajustés aux probabilités nationales de premières naissances par âge ; pour la Norvège : Statistics Norway, registre central de la population et statistiques de l'éducation.

Pour tous les niveaux d'études, la Norvège se distingue par une proportion élevée de mères à 21 ans

Devenir mère à l'adolescence ou à un jeune âge était surtout l'apanage des jeunes Norvégiennes peu diplômées : 54 % des Norvégiennes peu diplômées nées dans les années cinquante étaient déjà mères à 21 ans, contre 42 % des Anglaises et Galloises et 38 % des Françaises (figure 5). Mais, en dix ans, la fécondité « juvénile » des femmes peu diplômées a fortement diminué en Norvège, suivant une évolution proche de celle de la France. En valeur toutefois, elle s'est rapprochée du niveau britannique, qui est resté stable aux alentours de 42 % pour les deux cohortes, contre 29 % en France.

Pour les femmes moyennement diplômées, la fécondité avant 21 ans est nettement plus faible. Elle reste toujours la plus élevée en Norvège : 30 % des Norvégiennes ont leur premier enfant avant 21 ans pour la première cohorte et 20 % pour la deuxième. Mais les différences entre la France et la Grande-Bretagne sont faibles (autour de 20-21 % pour la première cohorte, et 15-17 % pour la seconde).

Les femmes très diplômées ont, quant à elles, rarement leur premier enfant à un âge très jeune, même en Norvège.

La part des femmes déjà mères à 21 ans est nettement plus élevée en Norvège mais elle décroît fortement avec le niveau d'études. Le niveau plus élevé des naissances précoces en Grande-Bretagne (Angleterre et Pays de Galles) pour l'ensemble de la population féminine née dans les années soixante (18 % contre 17 % en

Norvège - figure 2) résulte ici de la différence de qualifications des femmes entre ces deux pays. La proportion de femmes peu diplômées, qui ont des maternités précoces plus fréquentes, est en effet plus forte en Grande-Bretagne qu'en Norvège (13 % contre 7 % des femmes nées dans les années soixante ont un faible niveau d'études) et la proportion des femmes diplômées du supérieur, rarement mères avant 21 ans, y est au contraire plus faible (14 % contre 26 %).

Ne pas avoir d'enfant : moins fréquent en France et Norvège qu'en Grande-Bretagne

Dans les trois pays, ce sont les femmes les plus diplômées qui donnent le plus tardivement naissance à leur premier enfant. Elles

sont aussi plus souvent sans enfant que les autres femmes.

Quel que soit le niveau d'études, la part des femmes sans enfant à la fin de leur vie féconde est semblable en France et en Norvège et inférieure à celle de Grande-Bretagne (après extrapolation des probabilités aux âges les plus élevés pour la Grande-Bretagne) (figure 5). La différence entre la France et la Norvège d'une part, et l'Angleterre et le Pays de Galles d'autre part, est la plus forte pour les femmes les plus diplômées. Parmi les femmes britanniques nées dans les années cinquante, 23 % de celles qui ont suivi des études supérieures n'ont pas eu d'enfant, contre 13 % pour les Françaises et Norvégiennes les plus qualifiées. Pour les moins diplômées, cette proportion est de 13 % en Grande-Bretagne contre 9 % pour les deux autres pays. ■

Pour en savoir plus

Chandola T., Coleman D. A., et Hiorns R. W., « Recent European fertility patterns: fitting curves to "distorted" distributions », *Population Studies*, n° 53, p. 317-329, 1999.

Cnaf, « Politiques familiales en Europe », *Informations Sociales*, n° 102, 2002.

Freika T. et Sardon J.P., « Childbearing Trends and Prospects in Low-Fertility Countries: a cohort Analysis », *European Studies of Population*, n° 13, Kluwer Academic Publishers.

Lappergard T. and Rønsen M., « The multifaceted impact of education on entry into motherhood », *European Journal of Population/Revue européenne de Démographie*, n° 21(1), p. 31-49, 2005.

Neyer G., « Family Policies and Low Fertility in Western Coun-

tries », Max Planck Institute for Demographic Research, Working paper, n° 2003-021, juillet 2003 (disponible sous : <http://www.demogr.mpg.de/papers/working/wp-2003-021.pdf>).

Rendall M., Smallwood S., « Higher qualifications, first birth timing, and further childbearing in England and Wales », *ONS, Population Trends*, n° 111, p. 18-26, 2003.

Robert-Bobée I., « Les femmes les plus diplômées vivent plus longtemps en couple avant d'avoir un enfant », *Insee Première*, n° 956, 2004.

Smallwood S., « New estimates of trends of births by birth order in England and Wales », *Population Trends*, n° 108, p. 32-48, 2002.